

Et Pascal Claude dans tout ça ?

Dieu et le temps présent

Michel PAQUOT

« **E**t Dieu dans tout ça ? » Non sans ironie, cette question a été attribuée à Jacques Chancel qui, tout au long des années 70-80, a reçu des centaines de personnalités dans *Radioscopie*, son rendez-vous quotidien sur France Inter. Or, cette interrogation existentielle, il ne l'a quasiment jamais posée. Mais comme on ne prête qu'aux riches, elle symbolisait le ton intimiste de ces face-à-face d'une heure.

Depuis 2005, elle est le titre d'une émission radio de la Première (RTBF) animée par Jean-Paul Hecq avant d'être reprise en septembre 2016 par Pascal Claude. « *C'est un magazine des philosophies ET des religions* », précise en souriant le jeune journaliste. Effectivement, le développement de la préoccupation divine varie selon ses interlocuteurs. Elle ne sera

pas envisagée de la même manière par Éric-Emmanuel Schmitt, qui met en scène Dieu lui-même dans son dernier roman, *L'homme qui voyait à travers les visages*, ou par Jean d'Ormesson, qui se considère comme un « *catholique agnostique* » espérant que Dieu existe. Par Matthieu Ricard, devenu un moine bouddhiste tibétain, ou par le philosophe Jean Leclercq qui défend l'inscription de la laïcité dans la Constitution belge.

PREMIERS PAS

Rien ne prédisposait Pascal Claude à reprendre les rennes de cette parenthèse dominicale, sinon, sans doute, ses talents d'intervieweur. Né en 1983 dans le sud de la Belgique, il fait ses gammes sur Must FM, la radio d'Habay-la-Neuve où il anime le Top 40, puis à la locale arlonaise de la RTBF. Après des études de journa-

lisme à l'UCL, il arrive à Bruxelles où il intègre la radio publique en novembre 2005. Il a 22 ans. À la rentrée 2008, il anime *Matin Première*. Mais deux ans plus tard, il en est évincé par la direction qui veut réorganiser cette tranche 6h-9h. Il est alors soutenu par des auditeurs en colère qui créent un groupe Facebook, « *Rendez-nous Pascal Claude* ».

Vont se succéder *Le Grand Huit du Week-end*, *Connexions*, *Tout le monde y passe*, l'émission culturelle quotidienne de la Première, et, enfin, *Dans quel Monde on vit*. Pendant une heure, le samedi matin, il fait dialoguer des invités et des chroniqueurs avec l'aisance et l'autorité d'un vieux briscard, distribuant parfaitement la parole.

BRASSAGE

« *J'essaie de créer une synergie entre l'actualité et les préoccupations des invités*, précise-t-il. *J'aime le brassage, réunir par exemple un scientifique, un philosophe, un écrivain et un metteur en scène de théâtre. Cela permet de donner une vision éclatée et non monolithique du monde. J'ai l'impression*

« La foi, ça ne se conteste pas, ça se respecte. Dès lors, la discussion risque parfois de tourner court. »

que, dans les médias d'infos, on a tendance à faire parler des politologues et analystes ou à récolter dans la rue les avis de Monsieur et Madame Tout-le-monde, plutôt qu'à donner la parole au monde culturel. Or un écrivain a, me semble-t-il, un regard plus

Médias
&
Immédi@ts

NOUVEAU PRIONS

Le mensuel *Prions en Église* (Bayard) a inauguré une nouvelle formule en décembre dernier. Elle a pour objectif de « *renforcer l'accompagnement des lecteurs dans leur prière personnelle* », explique Karem Bustica, sa rédactrice en chef. Notamment par le choix d'un verset biblique en introduction des textes liturgiques du jour, mais aussi par une courte invitation proposant au lecteur une piste de réflexion sur l'Évangile quotidien.

www.prionseneglise.fr

RIP SUR LES RÉSEAUX

La formule fait florès sur les réseaux sociaux. À la mort d'une personne, la réaction des internautes se traduit par les lettres RIP. Un réflexe dont on ne connaît plus l'origine. Pour beaucoup, c'est l'anagramme de Rest in Peace. Mais depuis des millénaires, la formule, de sens équivalent, est latine : *Requiescat in pace* (Qu'il repose en paix). Nombreux sont aussi ceux qui ne s'en rendent plus compte, mais c'est également ce qui figure sur bien des tombes, dans les cimetières.



© Jean-Michel Byl

Reprenant le flambeau de Jean-Paul Hecq, l'émission radio de Pascal Claude est une fenêtre ouverte sur la quête de sens. Le dimanche en fin d'après-midi.

PASCAL CLAUDE.
Il souhaite installer un climat : susciter l'attention de l'auditeur et l'étonnement de l'invité.

pertinent que certains "spécialistes" car il n'est pas dans le jus, il a le temps de la réflexion. »

Installé aux manettes de cette émission qui est à l'honneur de la chaîne publique francophone, le journaliste trentenaire ne s'attendait pas à succéder à Jean-Paul Hecq. « C'était un défi que j'avais envie de relever. Ce n'est ni une émission religieuse, ni spécifiquement philosophique. Mais s'il ne faut pas parler absolument de religion, la question du sens de l'existence doit être présente d'une manière ou d'une autre. »

Ses invités, Pascal Claude les choisit selon ce qu'ils sont susceptibles d'apporter en matière de réflexion ou de décodage du temps présent. « Je me demande toujours s'ils peuvent être intéressants pour les auditeurs, quels éclairages ils sont en mesure d'appor-

ter. Par exemple, parmi les nombreux ouvrages qui paraissent consacrés à l'islamisme, je dois faire un choix. Si j'ai invité Olivier Roy, c'est parce que son analyse suscite pas mal de débats. Et si, d'un autre côté, j'ai invité Caroline Fourest, auteure du Génie de la laïcité, c'est aussi pour commenter l'éclosion de la droite religieuse en France, notamment avec la percée de François Fillon. »

TRANSCENDANCE

À défaut d'être croyant, Pascal Claude se dit intéressé par les questions de la transcendance et de la spiritualité. Qui peuvent s'avérer parfois complexes. « La foi, ça ne se conteste pas, ça se respecte, constate-t-il. Dès lors, la discussion risque de parfois tourner court. Quand Christiane Rancé parle de sa croyance en saint Pierre et au Paradis, il est difficile de la contester

mais il faut la questionner pour que ce ne devienne pas simplement une tribune. »

La principale qualité pour animer ces rencontres est, selon lui, « l'étonnement ». Lui-même, qui n'est ni philosophe, ni spécialiste dans tel ou tel domaine, part sans a priori. Il prépare minutieusement ses interviews, posant des questions succinctes, précises. Qui demandent une vraie réponse, argumentée, circonstanciée. « Je suis un laborieux, je travaille beaucoup, confirme-t-il. Je passe du temps à réfléchir à la bonne question. Je déteste ceux qui parlent plus que leurs invités. Car je suis là pour faire accoucher une parole et la mettre en perspective. »

Si, longtemps, la « page blanche » lui a fait peur, si la rédaction d'un article le bloquait, il s'est vite montré à l'aise dans l'écriture des textes destinés à l'antenne. Il a gagné en assurance, au point d'ouvrir chacun des numéros d'*Et Dieu dans tout ça ?* par un court billet toujours pertinent, très bien pensé et rédigé, qui introduit avec tact et intelligence le propos de l'émission. « C'est une manière d'installer un climat. Et de susciter de l'attention de l'auditeur. Voire même de l'étonnement chez l'invité. » ■

Et Dieu dans tout ça ?, le dimanche de 17h30 à 18h sur la Première.

LA TV DE ST-DOMINIQUE



Les Dominicains sont membres d'un ordre prêcheur. Ce n'est donc pas sans raison que leur branche belge a lancé en 2015 sa propre chaîne de télévision, non pour prêcher mais pour dialoguer. Sur cette webtv, ils proposent des entretiens avec de grands spécialistes de nombreuses

disciplines de sciences humaines, sous forme d'une série de six capsules d'une dizaine de minutes chacune. Deux nouvelles capsules sont mises en ligne chaque semaine. L'entretien peut ainsi être suivi comme un feuilleton. Le nouveau studio virtuel où sont enregistrées les émissions a été inauguré fin novembre 2016 à Liège, Passage Bury. www.dominicains.tv

HACKATHON

Plus de cinquante jeunes développeurs, designers et porteurs de projets se sont rassemblés dans un couvent parisien en novembre pour un « hackathon ». Une réunion de 24h pendant laquelle ils ont testé et produit un prototype d'application concernant la solidarité, la spiritualité et la promotion du patrimoine culturel.